N° 106-CDPS 2010:n° 105-mars 2010 1/03/14 10:28 Page 1

les amis de l'étang-la-ville

comité de défense et de protection Stagnovillois

N° 106/OCTOBRE 2010 - 50ème ANNÉE

SOMMAIRE

***

LA FORET
page 2

SOUVENIRS D'ÉCOLE
pages 3 à 6

SALON DES ARTS
page 8

Ce bulletin a été préparé par: Chantal Bastien, Louis Chauvin, Pierre Domin, Claude Dremaux, Anne-Marie Gadonneix, Bénédicte Mérouze, Marielle Papeil-Lalande, Jean Péchinot, Pierre Rifflart, Chantal Righenzi, Didier Schmitz, Janine Thoma, le Comité de Défense et de Protection Stagnovillois.

BP 23 - 78620 L'ÉTANG-LA-VILLE
E-mail: comite@amis-letanglaville.org

Maquette et mise en pages: INFOGRAPHIE J.TOUTAIN Tél: 01 39 58 34 51

Impression : M.J.M.M. - 01 39 58 73 04

ÉDITORIAL

C'est à une véritable découverte de notre commune que nous a permis en juin, au moment de la fête de l'Étang, la journée "portes ouvertes" des ateliers d'artistes. Lorsque vous lirez ces lignes l'automne aura fait son oeuvre, les feuilles seront tombées et la nature aura pris sa robe hivernale.

Mais nous ne pourrons pas oublier cette promenade d'ateliers en ateliers dans l'environnement fleuri et arboré de notre village en début d'été, du plateau des Brosses à l'Auberderie et de la Coulette aux Mignotteries, en passant par le chemin des écoliers. Nous nous sommes laissés bercer par tous ces noms, alors que nos habitudes nous conduisent toujours aux mêmes endroits : notre quartier, la gare, les écoles, le centre, ... Nous ne mesurons pas toujours la chance que nous avons d'habiter dans ce paradis !

Dans ce pélerinage, c'est la découverte intime des artistes et leur gentillesse pour montrer leurs oeuvres et pour expliquer leurs recherches, qui nous a séduit le plus. Ici c'est une partie du sous-sol qui abrite le matériel nécessaire pour la transformation du matériau utilisé, là c'est une véranda spécialement construite pour en faire un atelier lumineux, là c'est une pièce indépendante qui a été réservée pour les chevalets, les pinceaux et les tubes de couleur, et ici c'est presque toute la maison au fond d'un jardin, qui a été convertie en musée et atelier.

Chez tous ces artistes il s'agit toujours d'une recherche de la beauté et de l'originalité. Et nous avons une pensée pour leurs ainés : Roussel qui recevait Vuillard dans son atelier de la Montagne, le sculpteur Deloye qui avait fait don à l'église d'un bas-relief en marbre ramené de Rome.

Toutes ces peintures, sculptures et objets d'art, nous les retrouverons le dernier week-end de Novembre à notre traditionnel salon des Arts à l'Auberderie. Ce salon est d'autant plus important qu'il vient couronner les cinquante ans d'existence de notre association. Créée principalement pour empêcher la destruction du château, un des premiers soucis des initiateurs avait été d'organiser dès la première année un salon de peinture et de sculpture, en intégrant cette préoccupation à la protection du patrimoine.

Nous avons commencé à fêter cet anniversaire en Avril avec l'histoire de la commune, en évoquant d'une façon théatrale dans la grande salle du château, la vie d'un stagnovillois important du XVII ème siècle, le chancelier Pierre Séguier, seigneur de l'Étang à l'origine de la création de l'académie française et de l'académie de peinture. Le texte illustré de cette évocation est maintenant disponible. Et nous clôturerons cet anniversaire le dernier week-end de novembre, avec le quarante et unième Salon des Arts auquel nous vous convions tous.

Pour une équipe d'artistes,
Louis Chauvin, Président.

VENEZ NOUS VISITER SUR NOTRE NOUVEAU SITE INTERNET : www.amis-letanglaville.org

En relisant nos bulletins déjà édités, nous nous apercevons que de nombreux articles concernent tout naturellement l'urbanisme, l'histoire de la commune et son patrimoine, les arts, mais très peu la forêt de Marly, alors qu'elle est un acteur essentiel de notre PLU : "*la commune enserrée dans l'écrin de la forêt*".

Cet oubli a perduré jusqu'au "drame" de l'abattage incompréhensible d'arbres centenaires au carrefour de la départementale l'Étang/Noisy et de la route Plantée.

Quelle est la réalité ? Qu'avons-nous constaté après diverses réunions et entretiens avec les responsables pour cerner cette réalité?

Tout d'abord la parcelle incriminée dépend du domaine présidentiel. Ce qui pose une première question : pourquoi aujourd'hui une aussi grande partie de forêt est-elle rattachée au domaine présidentiel, et interdite au public, alors que les chasses présidentielles ont été supprimées par Jacques Chirac en 1995 ?

Le reste de la forêt est géré par l'office National des Forêts dont le siège est à Versailles. Mais nous avons constaté une curiosité : la séparation complète entre cet office et le domaine présidentiel qui reste maître chez lui. La seule relation concerne les battues de sanglier !

Comment se fait l'entretien de la forêt ?
Comment est assurée sa pérennité ?

Pour assurer cet entretien l'ONF applique des méthodes centenaires. N'oublions pas que cette administration a été créée par Colbert. La méthode repose sur un découpage de la forêt en parcelles homogènes, associé à un principe de régénération naturelle. Pour cela un plan de coupes progressives sur une large période est établi par parcelle : élagage, coupes partielles, réencencement, pour finir en coupe totale suivie d'éclaircissements. Si nécessaire il est pratiqué des replantations.

Mais il faut savoir que les forêts domaniales sont considérées comme des ressources naturelles à développer et exploiter, et qu'elles donnent lieu à des objectifs annuels de cubage de bois à fournir. Ce qui explique les coupes sur des arbres en pleine maturité et à valeur marchande forte.

Ce programme de coupes est établi par un plan de gestion pluriannuel : l'actuel concerne la période 2002-2018, il a été en principe présenté en 2004 aux élus et associations concernées, et validé par le ministère de l'agriculture en 2005. Par suite de décalages divers, ce plan nécessite actuellement une révision et sera à nouveau présenté officiellement fin 2010.

En conclusion, quelle est notre évaluation ?

Notre première réaction était évidente :" une coupe scandaleuse dans une parcelle bien visible". Mais en même temps nous savons que des coupes identiques sont pratiquées dans d'autres parcelles de la forêt sans susciter notre indignation, tout simplement parce qu'elles sont intérieures à la forêt et peu visibles des grands axes. Par ailleurs de nombreux secteurs de la forêt sont superbes (confert le cheminement dessiné par les enfants du conseil municipal depuis la gare de St Nom à la croix St Michel en passant par la Maison Rouge)

Il semble aussi plus normal de couper des arbres sains et d'en tirer un bénéfice, plutôt que d'attendre leur dépérissement. A l'exception de quelques arbres "remarquables" bien situés, figurant le "musée" de la forêt.

Mais nous sommes au XXIème siècle et nous sommes maintenant beaucoup plus sensibles à la qualité de notre environnement qui ne peut être sacrifié systématiquement à des intérêts économiques.

Ainsi nous pensons que des zones sensibles devraient donner lieu à un traitement particulier. Ce sont les zones qui, d'une part sont les plus visibles le long des voies principales et les plus fréquentées par les franciliens, et d'autre part celles qui protégent les communes contre les nuisances.

Alors, que pouvons-nous faire ?

- d'une part, que nous soyons des acteurs de la gestion de la forêt de Marly en participant aux réunions de concertation et aux différentes présentations organisées par l'ONF.

- d'autre part, que nous agissions auprès des élus locaux (commune,canton, département) pour qu'ils interviennent eux-mêmes auprès de l'ONF, afin que cet organisme remplace au moins dans les zones sensibles les "coupes à blanc" par des coupes sélectives, pour éviter que ces zones soient totalement défigurées.

Dernière minute:

"Une coupe sélective" est en cours (Sept. 2010 à Sept. 2011) dans les parcelles 116 et 117 de la forêt de Marly, commune de l'Étang. Il s'agit d'aérer la forêt et de préparer une régénération naturelle.

SOUVENIRS D'ÉCOLE

Dans notre dernier bulletin nous avions évoqué les souvenirs de plusieurs maîtres d'écoles : Blondeau au moment de la révolution, Fructus en début XX ème siècle, puis mesdames Guinard et Fransquin.

Aujourd'hui nous abordons les souvenirs d'un élève de l'école primaire de l'Étang-la-Ville durant la seconde guerre mondiale.

Avant la guerre de 40, il existait au centre de la commune deux écoles :
- Au 20 rue Jean Mermoz, l'école dite des garçons;
- Au 6 rue de Fonton (actuelle maison de la Chaussée), l'école des filles qui accueillait également les petits dès l'âge de 5 ans.

En 1936 fut créée l'école "enfantine", ancêtre de nos écoles maternelles, qui s'occupait des enfants de 5 à 7 ans par des jeux et les initiations à la lecture. Cette école était logée au 18 rue Jean Mermoz (actuellement la crèche) après avoir quelques temps été aménagée dans un local du 20 rue Jean Mermoz face au bâtiment de l'école des garçons (ce bâtiment, qui était alors étayé car il menaçait de s'écrouler, abritait également la mairie, le logement de l'instituteur des garçons et celui du garde-champêtre (Mr Terrier).

Né en 1933, je fis ma première rentrée à l'école enfantine en 1938. Ma première maîtresse fut Madame Fransquin. Je me souviens avoir été étonné par ses jambes bandées de bandes velpo. Probablement souffrait-elle des jambes à cause de sa grossesse, sa fille née je pense en 1939, devenue Madame Marinheiro, fut également institutrice de maternelle à l'étang-la-Ville (environ de 1968 à 1988).

A cette époque, l'instituteur des garçons était Monsieur Bonneau qui fut remplacé en 1941 par Monsieur Kesteman (dans son histoire de l'étang-la-Ville Mr Ferrari le nomme Kasterman, nous, nous l'avons toujours connu sous le patronyme de Kesteman). D'origine alsacienne, il était très patriotique et manifestait une grande curiosité envers l'occupant allemand. C'était un homme juste, droit et honnête, consciencieux, mais quelquefois très dur. Ses méthodes ne seraient plus approuvées par les parents d'aujourd'hui. Elles étaient confortées par les nôtres et le soir, à la maison, il n'était pas question de se plaindre des coups de règles reçus ou des cheveux tirés pour indiscipline ou simplement des fautes d'orthographe lors des dictées. Je lui dois toutes mes connaissances, il me présenta avec succès au Certificat d'Études Primaires en 1946. Durant son séjour à l'Étang-la-Ville il ne connut que des résultats positifs, même lorsqu'il refusa (2 ou 3 fois) la présentation d'élèves dont il doutait de la réussite mais qui, néanmoins, furent reçus sur inscriptions personnelles au concours.

L'arsenal pédagogique de Monsieur Kesteman se composait, outre de sa grande érudition, d'un sifflet et d'une règle de bois qui rythmaient les temps forts de la journée. Il avait le verbe haut et sa voix tonitruante s'entendait à l'extérieur, jusqu'au centre du village. Habitant la maison mitoyenne à l'école, (au 22, actuellement la BNP). Je me souviens que quand j'étais dans ma chambre pour maladie, je pouvais suivre les cours à travers les murs tant sa voix était puissante.

L'école comprenait 5 divisions:
- CE1/CE2/CM1/CM2/Fin d'études.

L'effectif total se situait, suivant les années, entre 30 ou 35 élèves âgés de 8 à 13 ans, qu'il fallait faire travailler en même temps sur des sujets différents. La classe avait lieu les lundis, mardis, mercredis, vendredis et samedis toute la journée, suivi le soir d'une heure d'études pour ceux qui pouvaient payer afin de faire les devoirs. Nos jeudis étaient de repos, sauf pour ceux qui par punition, devaient faire des heures de "colle" le jeudi matin. Cela se passait chez Mr Kesteman qui habitait la "Colline Ensoleillée", route de St Nom (il n'avait pas voulu s'installer dans son logement de fonction qui menaçait la ruine).

SOUVENIRS D'ÉCOLE

L'année scolaire commençait, pour les "grands" de fin d'études, par un voyage à pied à Saint-Germain-en-Laye avec l'instituteur, pour aller acheter les fournitures et livres de la classe chez la librairie Levêque (10 km aller et retour avec une petite charette).

L'aménagement de l'école comprenait, à l'intérieur, 5 rangées de tables de bois avec banc annexé, un casier pour ranger livres et cahiers, un encrier en faïence d'encre violette (nous écrivions à la plume "Sergent-major"). Deux places par table. Le bureau du maître sur une estrade, dominait la classe, le tableau noir face aux élèves.

Chaque matin, en hiver, un "grand" désigné pour une semaine à tour de rôle parmi les fins d'études , devait venir 1/2 heure avant l'ouverture de l'école pour allumer le poêle à charbon, unique chauffage qu'il devait entretenir toute la journée. Les élèves arrivaient progressivement et jouaient en attendant le strident coup de sifflet qui annonçait la fin des réjouissances. Il fallait alors se tenir figé, au garde à vous, à l'endroit où nous étions dans la cour, puis un second coup de sifflet nous intimait l'ordre de nous mettre en rang au pied de l'escalier menant à la salle de classe. Nous rentrions ensuite en montrant que nos mains étaient propres, faute de quoi il fallait aller se les laver au robinet extérieur.

De gauche à droite et de haut en bas :

1er rang - Charles Prieur-Georges Desfausses- Henri Aubrun-Michel Charlot- Petit-X-Pierre Blondel

2ème rang - Mr Kesteman-Henri Cebon-Emile Yvert-Michel Caillou-Henri Pagau-Patick Hubert-Jean Galard-Blondel-Robert Yvert-Marcel Dumontier-Blum

3ème rang - X-X-Ollin-X-Henri Monot-X-Hubert Caradeuc-Edouard Penet

4ème rang - Raymond Bellavoine-Fernand Pénot-X-Blondel-Roger Yvert-Daniel Caradeuc-Jean Goupy-Michel Gournac

La classe commençait par la lecture et l'explication de la morale que le maître avait inscrite au tableau noir, à la craie, sous la date du jour. Les matières enseignées variaient suivant les sections, certaines étant communes, comme le calcul mental. Un coup de règle frappé sur le bureau, suivi de l'énoncé (ex : 6 x 7) suivi d'un second coup de règle sur le bureau 4 ou 5 secondes après, le temps de nous permettre d'inscrire le résultat sur nos ardoises et de les lever à bout de bras. Le maître circulait dans les rangs et la règle faisait son œuvre de châtiment si le résultat affiché était erroné.

Les cours de géographie française se faisaient à l'aide de grandes cartes dont le verso était "muet" et sur lequel il fallait travailler (ex : un navire décharge sa cargaison à Dunkerque, elle doit être acheminée jusqu'à Lyon par les voies navigables. Citez dans l'ordre le nom des canaux, rivières et fleuves qu'il faut emprunter.) Même chose avec les voies ferrées. Le traditionnel calcul des trains qui se croisent et des baignoires qui doivent se remplir malgré les fuites, était de plus en plus difficile. Les dictées marchaient aussi au rythme de la règle qui tombaient sur les doigts dès qu'il y avait une faute d'accord ou de conjugaison.

La matinée et l'après-midi étaient entrecoupés d'une récréation, soit dans la cour, soit dans le "pré" (actuel parc Fonton) quand il faisait beau. Nous y accédions par un escalier de bois à l'arrondi du fond de la cour. Avant de revenir en classe, il était de tradition de soulager nos envies de pipi au pied du mur de soutien de la cour. C'était la guerre, les privations, aussi à 4 heures de l'après-midi, en rentrant de récréation, on nous distribuait des petits bonbons roses (vitaminés) et des gâteaux caséinés (calcium). Les bons résultats étaient récompensés par des bons points, images et "billets de satisfaction".

En fin d'année, au cours d'une fête organisée par la municipalité dans une grande salle de l'auberge des Marronniers, des prix nous étaient attribués en présence des parents fiers de leurs progénitures. Les élèves avaient à élire celui qui devaient recevoir le " prix de camaraderie" toujours très apprécié par l'élu. Un goûter cloturait la fête.

Chaque jour après la classe, deux élèves à tour de rôle étaient chargés de nettoyer les tableaux noirs, de remplir les encriers d'encre, et de ranger les matériels divers utilisés dans la journée (cartes, instruments de mesure tels que litres, décilitres, mètres, décamètres, poids de 1 gramme ou de 1 kilogramme...).

Le samedi matin était généralement consacré aux activités "artistiques" comme le dessin ou le chant. C'était la guerre, mais l'occupant avait autorisé (certainement contraint) quelques chansons patriotiques : la Marseillaise, le chant du départ, Sambre et Meuse entre autres. Pour faire "apprécier" notre sens patriotique aux allemands qui sillonnaient les rues du village , notre maître nous faisait ouvrir toutes les fenêtres de la classe, même en pleine rigueur des hivers particulièrement froids durant cette période, et nous demandait non pas de chanter, mais de "hurler" nos chansons. C'était aussi le jour où nous pouvions nous fournir en livres à notre bibliothèque interne et renouveler nos fournitures scolaires (ces activités étaient assurés par les élèves eux-mêmes).

Le samedi après-midi, la classe cultivait un petit terrain qui appartenait à la commune dans les sablons. Les légumes que nous produisions étaient distribués aux personnes indigentes de la commune. En automne, il nous arrivait d'aller en forêt pour ramasser des glands qui étaient sensés servir à faire du savon !

Mon souvenir le plus émouvant fut, le matin du 6 juin 1944, où notre maître après avoir accroché la carte de France au tableau, nous commenta les larmes aux yeux le débarquement de Normandie, prémice de notre libération. Lui, un homme si dur à notre sens, pleurait ! Comment était-ce possible ? C'est là que nous avons compris combien cet homme était un bon français au bon cœur.

Bien que quelque peu anticlérical comme nombre de ses confrères, il entretenait de bonnes relations avec le curé du village, lui permettant de venir chercher deux ou trois élèves quand il avait besoin d'enfants de chœur pour des funérailles (j'ai fait partie de ceux-là).

Conscient de sa valeur, et déçu des résultats obtenus par sa fille Janine qui fréquentait l'école des filles, il décida un jour de 1945 après une altercation avec Melle Gaillard, nouvelle institutrice des filles, de prendre sa fille dans sa classe avec les garçons, alors que la mixité n'avait pas cours à cette époque. Il reçut néanmoins l'accord du recteur de l'académie qu'il mit au courant apès coup. La pauvre Janine, au premier rang, ce qu'elle a souffert durant cette année pour rattraper le retard accumulé !

De gauche à droite et de haut en bas :

1er rang - Charles Prieur-Henri Aubrun-Claude Martin-X-X-Marylou Tanner-Huguette Patron-Rossoni-Gina Rossoni-Thérèse Charlot-Liliane Prince

2ème rang - Henri Pagau-Michel Caillou-Jacky Goupy-Ginette Goupy-Patrick Hubert-Jean Galard-Raymond Bellavoine-Hubert Caradeuc-X-Gino Rossoni-Emile Yvert-Marie Cochet-Edouard Penot

SOUVENIRS D' ÉCOLE

Elle fut reçue, avec nous, à son certificat en juin 1946.

Après la guerre, Monsieur Kesteman fut nommé par promotion à Monfort l' Amaury et fut remplacé à l'Étang la Ville par Monsieur Léger.

Durant la guerre, l'école des filles était sous l'autorité de Mme GUINARD. Bonne institutrice, elle logeait dans une maison appartenant à la famille Pacau, 3 rue Jean Mermoz. Elle cessa son activité quand elle eut le malheur en 1944, de perdre son fils Émile, fusillé par les allemands à Saint-Nom La Bretèche, où sa mère l'avait en quelque sorte mis à l'abri du STO comme ouvrier dans la ferme de Monsieur Flé. Son souvenir est rappelé par la rue/escalier qui mène à la gare et qui porte son nom.

L'école des filles, devenue le lieu de réunion des Associations et des activités du CCAS, de même que celle des garçons, ont été transférées en 1961 dans un nouveau groupe scolaire au lieu dit le "Chemin Pavé"

Henri Aubrun avec la participation de Marcel Dumontier

De gauche à droite et de haut en bas :

1er rang - Henri Charlot- Georges Desfausses-Petit-X-Guy Van de Vegh-Henri Aubrun-Pierre Blondel-Jacques Gillet-X

2ème rang - X-Patrick Hubert-Charles Prieur-Claude Martin-Robert Meusson-Marcel Dumontier-Jean Patacq-Michel Charlot-André Doffémont-Jean Galard-Mr Kesteman

3ème rang - Michel Caillou-Henri Monot-Blum-Hubert Caradeuc-Blondel-Edouard Penet-Raymond Bellavoine-Robert Yvert

LES FESTIVITÉS

Le texte de la représentation théatrale
"L'HISTOIRE DU CHANCELIER SÉGUIER"
est en cours d'édition.
Vous pourrez l'acquérir pendant le salon des arts à l'Auberderie du 26 au 29 Novembre prochain.

Les comédiens de la troupe
"ET APRÈS-TOUT POURQUOI PAS"
qui ont illustré l'histoire du Chancelier Séguier
vous proposent les 11 & 12 Décembre
à l'Auberderie leur nouvelle comédie
"PARFUM et SUSPICION" de Bruno Druart

Retrouvez notre exposition d'Avril 2010
"L'ÉTANG À TRAVERS LES SIÈCLES"
avec notre DVD au prix de 10 €.

BALCONS

Notre commune a un riche patrimoine : son église, la croix Saint-Michel, les vieilles maisons de la rue Jean Mermoz, le château, les traces d'une allée couverte, ...

Un stagnovillois, Gérard Antony, peintre décorateur attaché à la direction du patrimoine est l'auteur d'un ouvrage très documenté sur les balcons, depuis les origines jusqu'à nos jours.

Grâce à lui nous avons fait une découverte intéressante : les balcons de l'ancienne mairie, encore récemment la crèche et maintenant future bibliothèque, sont du XVII ème siècle. Deux balcons ont été démontés pour permettre l'ouverture de la façade, les autres restant en place.

Il faudrait veiller à conserver les deux balcons qui ont été enlevés et à leur trouver une utilisation.

URBANISME

"S'il te plaît, dessine-moi... des logements collectifs, oui mais loin de chez moi."

Vous vous souvenez du contrat de mixité social dont la signature a été éxigée par le préfet. Ce contrat nous oblige à engager 48 logements sociaux avant le 31 Décembre 2010. Dans cet engagement figure le projet de transformation des bureaux du manoir près de la gare, pour 28 logements dans cet immeuble existant, par conséquent **sans modification de l'environnement**.

Par suite de divers recours de quelques riverains, un retard important et un alourdissement des coûts, ont impacté ce projet.

Ce qui peut nous conduire à un nouveau constat de carence, avec des conséquences néfastes pour la commune.

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE
N'HÉSITEZ PAS A NOUS LE COMMUNIQUER
EN UTILISANT NOTRE MESSAGERIE:
comite@amis-letanglaville.org

BULLETIN D' ADHÉSION

Je soussigné (Nom, Prénom).....
Adresse .....
Profession (facultatif).....
Déclare adhérer au **C**omité de **D**éfense et de **P**rotection **S**tagnovillois. À cet effet, veuillez trouver ci-joint ma cotisation de 20 Euros pour l'exercice 2010 (membres bienfaiteurs à partir de 30 Euros).

L'Étang-la-Ville , le .....
Signature :.....

Comité de Défense et de Protection Stagnovillois BP 23 L'Étang-la-Ville 78620
E-mail: comite@amis-letanglaville.org

SALON DES ARTS

PEINTURE, SCULPTURE, ARTS DÉCORATIFS.

Heidi Brenner

Paule Quinzoni

ENTRÉE LIBRE

Nous sommes heureux de vous inviter à ce **41 ème Salon des Arts** qui se tiendra **à l'espace Auberderie (Maison des Associations)**.
Vous y touverez de nombreux cadeaux pour la fin de l'année
(aquarelles, pastels, huiles, sculptures).

Vendredi 26 Novembre de 15 à 20 heures	Samedi 27 et Dimanche 28 de 10 à 18 heures	Lundi 29 Novembre de 14 à 18 heures

NOUS VOUS ATTENDONS NOMBREUX